



LA GUERRE DES VALEURS

LES AMÉRICAINS SONT ENGAGÉS DANS UN COMBAT POUR DÉFINIR LEUR IDENTITÉ ET LES VALEURS DE LEUR SOCIÉTÉ.



Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne **Caza**

L'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis, il y a un peu plus d'un an, a modifié presque instantanément la perception de ce pays à travers le monde. «Pourtant,

la société américaine n'a pas changé», affirme Frédérick Gagnon, professeur au Département de science politique et directeur de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diploma-

tiques. «Le soir même de l'élection d'Obama, les électeurs de la Californie, un État réputé progressiste, ont voté en faveur d'une mesure visant à interdire le mariage gai», souligne le jeune chercheur, qui s'intéresse de près à la «guerre culturelle» qui se déroule chez nos voisins du Sud.

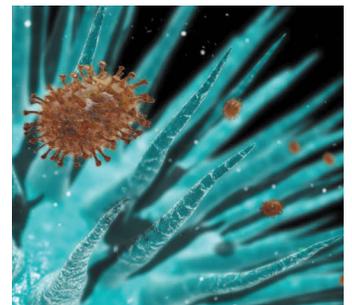
L'expression «guerre culturelle» (ou «guerres culturelles» au pluriel, de *culture war(s)*) a été utilisée pour la première fois par Pat Buchanan lors de la convention républicaine de 1992, rappelle Frédérick Gagnon. «Lors de ce discours, il a affirmé que les Américains étaient engagés dans une lutte, un combat pour définir l'identité américaine et les valeurs traditionnelles de la famille américaine, et que les grands enjeux du pays étaient désormais des enjeux moraux comme l'avortement, le mariage gai et le contrôle des armes à feu, auxquels nous pouvons aujourd'hui ajouter la recherche sur les cellules souches.»

Ces débats divisent la société américaine en deux camps homogènes : les progressistes séculiers et les orthodoxes culturels. «Plusieurs auteurs croient que l'expression *guerre culturelle* ne doit pas être utilisée pour décrire ce qui se passe au sein de la société en général, mais plutôt pour décrire les débats entre groupes d'activistes (pro-vie, pro-choix, etc.)», nuance le professeur Gagnon.

Son projet de recherche, financé par le programme d'établissement de nouveaux professeurs-chercheurs du Fonds québécois de la

suite en P02 ►

CHAMPIONS DU WEB DESIGN P07



ANATOMIE D'UNE PANDÉMIE P08



JACQUES ST-PIERRE, BÂTISSEUR DE L'UQAM P13



ENTRE L'ART ET L'INFORMATION P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne,
Anne-Marie Brunet,
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
François Dionne St-Arneault
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 226
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8



«JE DÉFINIS LA GUERRE CULTURELLE COMME UN PROJET CONSERVATEUR. CE SONT DES ACTEURS POLITIQUES PRÉCIS QUI ONT INTÉRÊT À PARLER DES ENJEUX MORAUX, DÉTOURNANT AINSI L'ATTENTION SUR L'INCAPACITÉ DES RÉPUBLICAINS À ADOPTER DES POLITIQUES ÉCONOMIQUES BÉNÉFIQUES À LEURS ÉLECTEURS.»

– Frédéric Gagnon, professeur au Département de science politique et directeur de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand

▼ suite de la P1 | Une guerre identitaire

recherche sur la société et la culture, met en lumière une autre perspective. «Je définis la guerre culturelle comme un projet conservateur, dit-il. Ce sont des acteurs politiques précis qui ont intérêt à parler des enjeux moraux, détournant ainsi l'attention sur l'incapacité des Républicains à adopter des politiques économiques bénéfiques pour leurs électeurs moins favorisés, car ils défendent les intérêts économiques des plus riches une fois à Washington.» Cette hypothèse, précise-t-il, rejoint la thèse du journaliste et historien Thomas Frank, auteur de *What's the Matter with Kansas?* (2004).

UN PORTRAIT DES GUERRIERS

Frédéric Gagnon entend brosser un portrait de ces guerriers culturels, la plupart ayant des affinités avec la droite chrétienne évangélique. «Je les appelle aussi «les exorcistes

américains», car ils veulent expurger la société américaine de ses démons séculiers et progressistes. Ils sont en guerre contre les athées, qu'Obama a salués lors de son discours d'investiture», rappelle-t-il.

La première année de son projet de recherche est consacrée à l'étude de la Heritage Foundation, un *think tank* conservateur qui prétend faire de la recherche scientifique sur des enjeux moraux comme les valeurs familiales ou le mariage, mais qui affiche un parti pris évident. «On y prescrit des comportements et on y manipule les statistiques afin de convaincre les gens que ceux qui réussissent dans la vie ont adopté un modèle traditionnel jugé moralement acceptable.»

Frédéric Gagnon se penchera ensuite sur les prises de position des vedettes médiatiques Bill O'Reilly et Glenn Beck, du réseau FOX News, et de l'animateur de radio Rush Limbaugh. Ceux-ci recourent surtout à des stratégies

discursives pour discréditer les acteurs progressistes aux yeux des Américains. «O'Reilly, qui se définit lui-même explicitement comme un guerrier culturel, qualifie sans relâche les médecins pratiquant des avortements de «tueurs de bébés», jugeant leurs comportements barbares et anti-américains.» L'un des médecins visés par Bill O'Reilly, George Tiller, a été assassiné en mai dernier.

Enfin, M. Gagnon se rendra à Washington afin d'étudier le caucus pro-vie de la Chambre des représentants. «Je veux en savoir plus sur leurs objectifs, leurs stratégies, leurs modes de financement et leur influence réelle», précise le jeune chercheur, qui souhaite organiser un colloque sur les guerres culturelles à l'automne 2010.

ET DANS LE CAMP PROGRESSISTE?

Ceux qui tiennent tête aux guerriers culturels sont les groupes pro-choix ou les groupes pour l'avancement du droit des femmes, par exemple. «Ils sont toutefois moins organisés et moins motivés», note Frédéric Gagnon. On retrouve aussi des francs-tireurs comme Michael Moore, Bill Maher, Christopher Hitchens, Keith Olbermann, Jon Stewart et Stephen Colbert.

Ce qui l'inquiète et le rassure à la fois, c'est que les électeurs de la droite chrétienne n'ont pas encore trouvé de véritable leader politique. «Or, les Américains se mobilisent lorsqu'ils ont confiance en un leader, on l'a vu avec Obama.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

En 2008-2009, les étudiants de l'École des sciences de la gestion se sont partagé plus de 466 000 \$ en bourses d'études grâce à la générosité des donateurs de la Fondation.

www.fondation.uqam.ca

UQAM 30 ans
d'engagement
et de réussite
LA FONDATION

La Fondation de l'UQAM est fière de s'associer à la réussite des étudiants de l'École des sciences de la gestion.

Le 22 novembre prochain aura lieu la Journée nationale des chargés de cours. Cette Journée revêt un caractère particulier dans la mesure où elle s'inscrit dans la célébration du 40^e anniversaire de l'UQAM. Fruit de la Révolution tranquille, l'UQAM est née, en 1969, pour permettre un plus grand accès de la population québécoise aux études supérieures. Quarante ans plus tard, ce sont plus de 200 000 personnes qui ont reçu leur diplôme de l'UQAM. Ce grand rêve d'alors de la population québécoise s'est matérialisé. L'UQAM, au fil des ans, est devenue une université complète, présente dans les grands champs du savoir et toujours soucieuse de répondre aux besoins



de la société.

Sans la présence des chargés de cours, l'UQAM n'aurait pu se développer si rapidement et répondre de façon si audacieuse et si pertinente aux objectifs de la société québécoise. Par leur implication dans toutes les composantes de l'enseignement, ces derniers ont fourni, au fil des ans, une contribu-

tion indispensable et enrichissante au développement de notre Université et à la réalisation de cet important projet social que le Québec s'est donné au début des années 1960. Jour après jour, dans les salles de cours, dans les comités de programmes, dans les Conseils facultaires, dans les différents projets d'intégration, dans les instances institutionnelles, partout où l'enseignement était à l'ordre du jour, les chargés de cours ont su faire profiter toutes les étudiantes et tous les étudiants de notre institution, de même que tous les membres de notre communauté, de leurs compétences et de leurs expertises, diverses et diversifiées. Ils ont également su faire partager leur engagement envers la réussite des étudiantes et des étudiants, qui est au cœur de nos préoccupations. Ils ont particulièrement témoigné, de façon constante, de leur profond attachement pour notre institution.

À l'occasion de cette journée

nationale, toute la communauté universitaire de l'UQAM et sa direction remercient les chargés de cours pour leur contribution au développement de notre université et à la réalisation de ce rêve de la Révolution tranquille. Le thème de cette Journée nationale, «Votre réussite, notre affaire et la vôtre», témoigne hors de tout doute de la pertinence de leur implication et de l'importance qu'ils continuent à participer activement et pleinement au développement de notre université.

L'an prochain, nous célébrerons les 20 ans de l'intégration des chargés de cours. Il s'agira là d'une fête qui témoignera de leur implication novatrice, qui a été reprise dans toutes les autres universités, ici au Québec et ailleurs. D'ici là, j'invite les chargés de cours à garder intact leur attachement pour notre institution et pour ses étudiantes et étudiants qui ont fait le choix de l'UQAM. ■

JOURNÉE PORTES OUVERTES À L'UQAM : UN SUCCÈS!



Julie Larochelle et son père, Raymond, s'entretiennent avec Laurence Sylvestre à propos du programme d'arts visuels et médiatiques. | Photos: François L. Delagrave.

La journée Portes ouvertes de l'UQAM, qui avait lieu le 7 novembre dernier, a été un franc succès. On estime le nombre de visiteurs au Campus central et au Complexe des sciences Pierre-Dansereau à environ 2 700 personnes. Si l'affluence a été légèrement moins importante que l'an dernier, les commentaires des visiteurs n'en ont pas été moins enthousiastes : la qualité de l'accueil ainsi que l'ambiance dynamique qui régnait sur les lieux ont été soulignées.

Finissantes et finissants du collégial, nouveaux arrivants, personnes en quête de réorientation de carrière, élèves du secondaire accompagnés de leurs parents, étudiantes et étudiants d'autres universités songeant à poursuivre des études de 2^e ou de 3^e cycle à l'UQAM sont venus de partout au Québec et de l'Ontario visiter nos installations.

Les visiteurs ont eu l'occasion d'échanger avec des représentants des différentes facultés/écoles à propos des programmes d'études aux trois cycles. Plus de 500 participants ont profité des différentes visites guidées, tandis qu'environ 350 visiteurs assistaient à l'une des conférences au pro-



Mélissa Pilon, étudiante en design graphique, répond aux questions de deux finissantes du cégep, Michelle de Repentigny et Isabelle Maisonneuve.

gramme. «La conférence sur le portfolio en design, une nouveauté cette année, a affiché complet très rapidement», souligne Julie Frenette, l'agente de recrutement responsable de cette journée Portes ouvertes.

Une autre journée Portes ouvertes aura lieu à l'UQAM le mardi 2 février 2010, de 12 h à 19 h, à l'intention de toutes les personnes intéressées par les activités d'enseignement, de recherche et de création de l'Université. L'UQAM, ses facultés et son École des sciences de la gestion y mettront de l'avant l'extraordinaire bassin de connaissances, de compétences et de projets dont pourront bénéficier ses futurs étudiantes et étudiants.

«Je remercie tous ceux et celles qui ont contribué à diffuser nos programmes et activités auprès du public et qui, sans doute, montreront autant d'enthousiasme lors des portes ouvertes à venir», a dit le vice-recteur à la Vie académique, Robert Proulx. Une initiative du Bureau du recrutement, l'événement était organisé avec la collaboration de divers services et unités facultaires de l'UQAM. ■

ACCUEILLEZ UN ÉTUDIANT ÉTRANGER

DEPUIS 2007, LE BUREAU DES DIPLÔMÉS, EN COLLABORATION AVEC LES SERVICES À LA VIE ÉTUDIANTE, INVITE LES DIPLÔMÉS DE L'UQAM À PARRAINER DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS DURANT LA PÉRIODE DES FÊTES.

Anne-Marie Brunet

Beaucoup d'étudiants étrangers qui étudient à l'UQAM vivent difficilement la période des Fêtes, a constaté Manon Charron, directrice du Bureau des diplômés. «J'ai interrogé des finissants étrangers lors d'une fête que nous organisons tous les ans à leur intention, avant qu'ils ne repartent dans leur pays d'origine. Ce que la majorité d'entre eux ont le moins aimé pendant leur séjour ici, c'est de se retrouver seuls, loin de leur famille, pendant l'été ou pendant la période des Fêtes», dit-elle. Pour briser cet isolement, Manon Charron imagine une solution toute simple : inciter des diplômés à parrainer des étudiants étrangers pendant cette période de réjouissances. Pour mettre en œuvre le projet, en 2007, elle fait appel à France Turbide, la directrice de la division Accueil et soutien aux projets étudiants des Services à la vie étudiante, avec qui elle établit un partenariat. Gilda Elmaleh, secrétaire de direction du Bureau des diplômés, et Marie-Ève Brouard, conseillère à la vie étudiante de la division Accueil et soutien aux projets étudiants des SVE, sont également de précieuses collaboratrices.

En 2009, le projet remporte l'or aux Prix d'excellence du Conseil



Gilda Elmaleh, Marie-Ève Brouard, Manon Charron, France Turbide et Khadija Khadgaha, étudiante parrainée. | Photo: Nathalie St-Pierre

canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAÉ), dans la catégorie «Meilleure idée nouvelle : la créativité à petit budget». Il est vrai que ce projet n'a demandé que peu d'investissement de la part de l'UQAM, si ce n'est les frais d'un cocktail pour les parrains et les parrainés. «Ce sont les diplômés

qui assument les frais, mais ils reçoivent beaucoup en retour, dit Manon Charron. Des liens d'amitié se créent entre parrains et parrainés, certains se revoient d'année en année et restent en contact même après le départ de l'étudiant. Il y a des échanges sur la culture des uns et des autres.»

APPEL À TOUS

Cette année, tous les membres de la communauté universitaire sont invités à parrainer un étudiant étranger. Il suffit de communiquer avec le Bureau des diplômés pour proposer son offre de parrainage : un souper, un réveillon, un week-end, à Noël ou au Jour de l'an. Les personnes intéressées doivent répondre à un certain nombre de questions afin que les responsables puissent effectuer le meilleur jumelage possible.

Jusqu'à maintenant, le parrainage a été apprécié autant par les diplômés que par les étudiants qui ont pu vivre l'expérience des Fêtes en famille et être initiés aux traditions culturelles québécoises. On espère maintenant multiplier les maillages et Manon Charron n'a pas l'intention de s'arrêter là. Elle est en train de mettre sur pied un projet avec le Cercle des diplômés de Paris qui permettrait le jumelage d'étudiants d'ici qui veulent étudier dans la Ville lumière avec des diplômés de l'UQAM qui vivent là-bas. ■

Pour information :

Gilda Elmaleh
elmaleh.gilda@uqam.ca

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



 CONSIGNaction.ca

Certains gestes sont fatals.
Rapporte tes canettes.

Boisson énergisante
Consignée 5¢

COMMUNICATIONS EN SITUATION D'URGENCE

LES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE RECEVRONT UNE INVITATION À PARTICIPER À UN SONDAGE SUR LES COMMUNICATIONS EN SITUATION D'URGENCE.

Claude **Gauvreau**

L'UQAM dispose-t-elle des moyens nécessaires pour informer les étudiants et le personnel à l'occasion d'une évacuation rapide ? En situation d'urgence, quelle serait la première source d'information que vous auriez le réflexe de consulter ? Quel serait le moyen de communication le plus souhaitable pour que l'Université puisse vous faire parvenir un message d'alerte alors que vous êtes sur le campus ?

Pendant la semaine du 16 novembre, tous les membres de la communauté uqamienne seront invités à répondre à ce type de questions dans le cadre d'un sondage en ligne sur la diffusion de messages d'alerte en situation d'urgence. Les informations recueillies seront particulièrement utiles aux personnes travaillant à la planification des mesures et des communications d'urgence, ainsi qu'à l'amélioration

de la sécurité sur le campus.

Ce sondage, soumis par le Service de la prévention et de la sécurité et par le Service des communications de l'UQAM, a été élaboré par le Centre d'études sur la communication de risque et de crise dirigé par Pierre Bérubé, professeur au Département de communication sociale et publique et chercheur à la Chaire de relations publiques et communication marketing. Les questionnaires, qui seront reçus et traités de manière anonyme, portent sur les activités des membres de la communauté universitaire sur le campus, sur leur utilisation des technologies de communication et sur leurs connaissances et attentes en matière de sécurité.

UNE RECHERCHE PAN-CANADIENNE

Pour élaborer le questionnaire, qui sera aussi diffusé à l'Université Laval, Pierre Bérubé s'est inspiré

d'un autre sondage réalisé dans le cadre d'une recherche pan-canadienne menée par le Campus Emergency Messaging Research Group. Cette recherche, qui touche l'Université de l'Alberta, l'Université Simon-Fraser et l'Université du Nouveau-Brunswick, vise à mieux comprendre les besoins de communication dans des situations d'urgence sur les campus universitaires et collégiaux. Pierre Bérubé est responsable du volet québécois de la recherche.

En situation d'urgence (agression armée, colis suspect, incendie, alerte sanitaire, météo exceptionnelle), différents moyens doivent être utilisés pour diffuser un message d'alerte, souligne Pierre Bérubé. «Aucun outil de communication, (sirène d'alarme, système phonique, écrans géants ou site Web de l'institution), ne permet à lui seul d'informer tout le monde de manière efficace, dit-il. Les haut-

parleurs et les écrans géants peuvent être utiles pour alerter les personnes qui déambulent dans les couloirs du campus, mais ils s'avèrent inefficaces pour informer les gens qui sont dans leurs bureaux.»

Le chercheur croit par ailleurs que «les universités doivent assurer une présence dans l'univers des nouveaux réseaux sociaux de communication (Facebook, MySpace ou Twitter) et des moyens de communication mobile (téléphones portables).» En situation d'urgence, poursuit-il, les individus cherchent spontanément à entrer en contact et à reconstruire leur cadre de référence. «Quand une fusillade a éclaté à Virginia Tech aux États-Unis, en 2007, Facebook a été l'un principaux moyens utilisés par les étudiants pour communiquer entre eux. C'est pourquoi notre sondage demandera aux membres de la communauté s'ils utilisent un téléphone portable régulier ou *intelligent*, s'ils adhèrent à des systèmes d'information par messages textes, ou encore s'ils considèrent que l'Université doit utiliser les nouveaux réseaux sociaux dans le cadre d'une stratégie d'alerte à canaux multiples.» ■

Faites-vous entendre.

L'évaluation de l'enseignement de 1^{er} cycle se fait en ligne.

www.evaluation.uqam.ca

UQAM



LES NOUVELLES GRAPHIES ACCEPTÉES

En octobre dernier, le ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport (MELS) confirmait dans un « Info-Sanction » que les élèves qui utilisent les rectifications orthographiques ne seront pas pénalisés dans les examens corrigés par le Ministère. L'ancienne graphie et la nouvelle sont acceptées.

Même si l'enseignement des nouvelles graphies n'est pas imposé dans les écoles, le programme du MELS énonce des règles qui relèvent directement des rectifications de l'orthographe. Ainsi, ce programme mentionne que :

- Dans l'accord des noms composés, «l'usage actuel tend à l'uniformisation des marques du pluriel (ex. : *un abat-jour / des abat-jours, un avant-midi / des avant-midis, un sans-abri / des sans-abris*). »
- «Pour marquer le pluriel des noms empruntés à d'autres langues, l'usage actuel tend à l'application de la règle générale de formation du pluriel propre au français (ex. : *des médias, des linguinis, des leit-motivs*). »
- «L'usage actuel tend à l'invariabilité du participe passé du verbe laisser suivi d'un infinitif, comme c'est le cas pour le participe passé du verbe faire (ex. : *Vous les avez fait partir et nous les avons laissé vous quitter*). »
- «Les dictionnaires récents attestent la tendance actuelle à déplacer le tréma de manière à marquer la voyelle qui doit être prononcée séparément (ex. : *aigüe, ambigüité*). »
- «Le trait d'union est une marque morphologique empruntée à l'hébreu et introduite en français au XVI^e siècle. Les dictionnaires attestent la tendance actuelle à sa disparition dans les mots composés ancrés dans l'usage et dans la formation des néologismes (ex. : *croquemitaine, millefeuille, néozélandais*). »

Un atelier-conférence présentant les règles des rectifications orthographiques du français et leurs avancées dans la francophonie et dans l'enseignement est offert par Chantal Contant, chargée de cours au Département de linguistique, le mardi 17 novembre de 10h30 à 13h30, au local A-2885. Un exercice pratique et un corrigé seront proposés. Les étudiants, les professeurs, les chargés de cours et le personnel de l'UQAM sont les bienvenus à cette formation.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

CHEERLEADING - RECRUTEMENT



Photo: Fabien Pothier

L'entraîneuse de l'équipe de cheerleading des Citadins, Roxane Gendron-Mathieu, est à la recherche d'étudiantes intéressées à rejoindre l'équipe en vue des compétitions qui débiteront en février 2010. «Nous sommes présentement 21 filles et nous aurions besoin de voltiges et de gymnastes pour compléter l'équipe, précise Roxane. Toutes celles

qui ont un intérêt peuvent me contacter par courriel.»

cheeruqam@hotmail.com • cheerleading@uqam.ca

MISSION INTERPARSE, PRISE 2

Pierre-Étienne Caza

Au trimestre d'hiver 2009, le journal *L'UQAM* avait rencontré l'étudiante polonaise Katarzyna Barej, qui effectuait un séjour d'études à l'École des sciences de la gestion dans le cadre du projet INTERPARSE (International Trade Education in Partnership with Small and Medium Sized Enterprises), ayant pour thème le commerce international. «Les étudiants deviennent en quelque sorte les représentants d'une entreprise de leur pays, expliquait le professeur Michel Librowicz, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. Ils doivent produire un plan d'exportation, aider à résoudre des problèmes que des entreprises exportatrices éprouvent ou encore trouver de nouveaux fournisseurs.» Pendant que Mme Barej se trouvait à l'UQAM, deux étudiants de l'ESG, Philippe Denis et Catherine Dubois, étaient à l'Université Paris 13 dans le cadre du projet INTERPARSE.

Lors de son séjour à Paris, de la mi-janvier au début du mois de juin dernier, Catherine Dubois a suivi trois cours de niveau maîtrise et effectué des démarches au nom d'une bijouterie québécoise spécialisée dans le commerce de gros, qu'elle ne souhaite pas identifier à la demande de celle-ci. «J'ai réalisé un portrait du marché français et européen, dit l'étudiante au baccalauréat en administration (profil marketing). Malheureusement, les conclusions

de mes études n'étaient pas favorables aux possibilités d'exportation, principalement en raison de la situation économique mondiale actuelle. La bijouterie est un produit de luxe qui écope lors de temps difficiles comme ceux que nous vivons.»

Le séjour de Mme Dubois n'aura pas été vain pour autant. «Ce fut une aventure personnelle et professionnelle très enrichissante, affirme-t-elle. Nous avons beaucoup à apprendre de l'Europe au point de vue commercial, notamment en ce qui concerne l'abolition des barrières tarifaires entre les pays de l'Union européenne, laquelle facilite les échanges commerciaux.»

INTERPARSE EN BREF

C'est l'ESG UQAM et la Warsaw School of Economics qui ont créé le projet INTERPARSE, auquel se sont joints le North Island College (Colombie-Britannique), la St. Francis Xavier University (Nouvelle-Écosse), l'International School of Management (Allemagne) et l'Université Paris 13 (France).

Financé du côté canadien par le ministère fédéral des Ressources humaines et Développement des compétences, INTERPARSE permet à 10 étudiants de chacune des institutions, qui doivent être inscrits dans un programme d'étude de premier ou de deuxième cycle en administration, de voyager entre l'Union européenne et le Canada, pour un stage de trois semaines ou de quatre mois. ■

Pour prévenir la propagation des infections.



Lavez vos mains souvent



Toussez dans votre coude ou dans un mouchoir

www.prevention-pandemie.uqam.ca

UQAM

L'UQAM, CHAMPIONNE MONDIALE EN WEB DESIGN

Une équipe composée de quatre étudiants du baccalauréat en médias interactifs a remporté le concours WebJam 2009 qui avait lieu en Chine les 29 et 30 octobre derniers. Un Webjam est une compétition qui consiste à créer une interface Web originale et interactive en 24 heures, sur un thème dévoilé au tout début de l'événement. L'équipe gagnante était composée d'Édouard Lancôt-Benoit, Jean-Maxime Couillard, Émilie Burelle et Alexandre Huot. Leur entraîneur, Frédéric Bastien, également étudiant en médias interactifs, n'a pu être présent en Chine, mais a conseillé l'équipe à distance.

La même équipe avait remporté en avril dernier l'épreuve «Webjam» organisée à Rouyn-Noranda par le WebDesign.go et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, surclassant ainsi 16 autres équipes de cégeps et d'universités à travers le Québec. Leur victoire a permis à ces étudiants de s'envoler vers la Chine pour représenter le Canada lors d'un Webjam international se déroulant à



Jean-Maxime Couillard, Édouard Lancôt-Benoit, Émilie Burelle et Alexandre Huot.

l'Université Jiangnan dans la ville de Wuxi, à environ 150 km au nord-ouest de Shanghai.

Seize équipes provenant d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique participaient à l'événement dont le thème était: «Dans le cadre d'une expérience scientifique, trois hommes et trois femmes de chaque continent se font isoler du reste de l'humanité dans le but de former une société mixte où les valeurs et les cultures se mélangent. Les résultats de cette étude sont surprenants. Vous devez faire part de ces conclusions à l'aide d'un site Web.»

«Nous voulions que cette société crée quelque chose, explique Émilie Burelle. Nous nous sommes alors penchés sur l'idée de réaliser une œuvre artistique géante. Chacune des 36 personnes choisissait d'apporter un élément propre à sa culture, ou quelque chose de très présent dans son pays, pour partager avec le reste de la société et ainsi former un tout.»

Le résultat est un site Web interactif qui évolue autour d'une grande tour formée de différents matériaux. Des représentations des éléments apportés par les différentes person-

nes sont parsemées sur toute la hauteur de la tour. Chaque élément est cliquable et révèle la courte description qui lui est liée, faite par la personne l'ayant apporté.

La démarche créative adoptée par les participants montréalais et leur interprétation unique du mélange culturel ont assuré leur victoire. Le produit des étudiants de l'UQAM a remporté l'adhésion unanime des trois juges de la compétition. Le Québec s'est donc classé en première position, devant les équipes chinoises qui ont remporté la deuxième et la troisième place.

L'événement était organisé principalement par l'Université Internationale du Multimédia, une structure internationale qui a pour objectif de favoriser les échanges entre les étudiants et les enseignants à travers le monde. Il se tenait dans le cadre d'une semaine de conférences et d'activités reliées aux nouveaux médias. ■

SUR LE WEB ●
mediasinchina.com/webjam/preload.html

École de langues Apprendre pour ouvrir des frontières

L'École de langues de l'UQAM se distingue par la qualité de ses programmes crédités, ses laboratoires modernes et la diversité des langues enseignées.

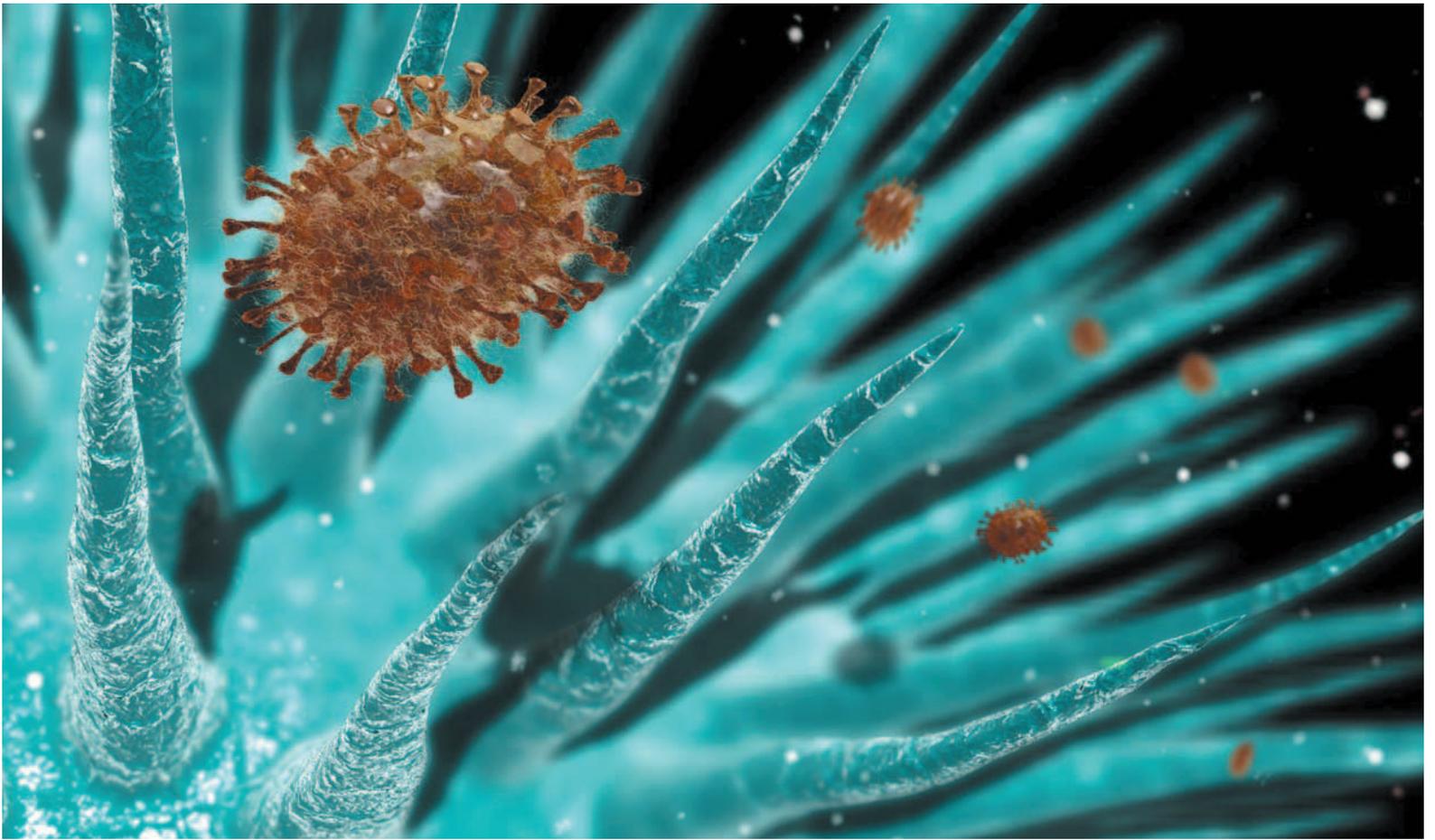
- Allemand
- Arabe
- Espagnol
- Italien
- Portugais
- Anglais
- Chinois
- Français langue seconde
- Japonais
- Russe

INSCRIVEZ-VOUS POUR L'HIVER 2010.

Renseignements
514 987-3980
www.langues.uqam.ca

UQAM





ANATOMIE D'UNE PANDÉMIE

François Grenier
collaboration spéciale
UQAM, Sciences Express

Les autorités de la santé publique sont sur le qui-vive. La deuxième vague du virus A-H1N1 est en train de déferler sur la province. Après avoir affiché une certaine méfiance, la population semble désormais se résoudre à la vaccination. Et heureusement, le virus, même s'il reste très contagieux, paraît moins virulent qu'on aurait pu le craindre.

«C'est vrai, concède Benoît Barbeau, professeur au Département des sciences biologiques de l'UQAM et directeur de la Chaire de recherche du Canada en rétrovirologie humaine. Jusqu'à maintenant le taux de mortalité de A-H1N1 se compare à celui de la grippe saisonnière. Mais ça ne veut pas dire que l'OMS ait inutilement crié au loup. En fait, on a de bonnes raisons de redouter ce virus, tout particulièrement à cause des pandémies antérieures qui ont

frappé la planète. N'oublions pas que c'est un virus Influenza de type A-H1N1 qui fut responsable de la grippe espagnole. Or, cette fois-ci, en plus d'être un virus de type aviaire, A-H1N1 contient aussi des fragments de virus porcine. C'est une raison de plus de s'en méfier.»

En fait, A-H1N1 est le résultat d'un mélange inédit de séquences

génétiques. En soi, ce n'est pas une surprise car les virus Influenza sont particulièrement aptes à subir des mutations et à échanger des parties de leur matériel héréditaire. Ce talent particulier, ils le doivent beaucoup à leur génome fragmenté en huit segments. En effet, chacun de ces huit fragments de matériel génétique peut être remplacé par

son équivalent d'une autre souche. Si, par exemple, une cellule est infectée par deux virus d'origines différentes, mais de même famille, des mélanges peuvent survenir et conduire à des modifications importantes.

«Plus le virus de la grippe se réplique, plus il augmente ses possibilités de mutations, explique Benoît Barbeau. Et la raison de cela, c'est que l'Influenza est un virus ARN qui, lors de sa réplication, utilise son propre enzyme responsable de la synthèse de l'ARN. Or, cet enzyme, appelé ARN polymérase, commet beaucoup d'erreurs. D'un certain point de vue, cela représente un désavantage pour le virus dont un grand nombre de particules virales risquent d'être défectueuses. Par contre, cette réplication hasardeuse accroît d'autant les probabilités du virus d'adopter une configuration qui le rende encore plus facilement transmissible chez l'humain ou plus virulent.»



Photo: Nathalie St-Pierre

«PLUS LE VIRUS DE LA GRIPPE SE RÉPLIQUE, PLUS IL AUGMENTE SES POSSIBILITÉS DE MUTATIONS. (...) CETTE RÉPLICATION HASARDEUSE ACCROÎT D'AUTANT LES PROBABILITÉS DU VIRUS D'ADOPTER UNE CONFIGURATION QUI LE RENDE ENCORE PLUS FACILEMENT TRANSMISSIBLE CHEZ L'HUMAIN OU PLUS VIRULENT.»

– Benoît Barbeau

Voilà le dilemme auquel sont confrontées les autorités de la santé publique. Il n'est pas possible de savoir comment ce virus évoluera. Sera-t-il plus ou moins contagieux, plus ou moins virulent? C'est impossible de le prévoir. C'est pourquoi les autorités se doivent de tout entreprendre afin d'éviter la catastrophe même si, ce faisant, elles ne pourront plus prouver que, sans ces mesures, la catastrophe aurait eu lieu... puisqu'elle n'aura pas eu lieu.

«La situation est un peu analogue au fameux bogue de l'an 2000, précise Benoît Barbeau. On le redoutait. Alors, on a pris les mesures appropriées. Et il ne s'est rien passé. Tant mieux! Sauf qu'après coup, certains ont prétendu que toutes ces précautions étaient inutiles en avançant pour preuve qu'il ne s'était rien passé. L'argument est un peu facile. Une chose est sûre, c'est que dans le cas d'une pandémie, on ne peut pas courir la chance de miser sur ce genre de scepticisme.»

Voilà d'ailleurs ce qui inquiète le plus Benoît Barbeau, cette espèce de méfiance qui, à grand renfort de désinformation, circule dans Internet. On trouve toute une théorie du complot impliquant l'OMS, les compagnies pharmaceutiques et les gouvernements que l'ont accuse d'ourdir de sombres machinations dans le but de perpétrer un génocide de masse.

«On ne le répètera jamais assez, martèle Benoît Barbeau, mais les vaccins sont une des armes les plus efficaces pour lut-

ter contre plusieurs maladies. Bien sûr, ils ne sont pas parfaitement efficaces ni toujours sûrs à cent pour cent, mais, depuis Pasteur, ils ont joué en médecine un rôle de premier plan.»

En 1980, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons réussi à éradiquer une maladie, à la faire disparaître de la surface de la planète. Grâce à la vaccination, nous avons vaincu la variole qui, de toutes les maladies contagieuses, était certainement l'une des pires.

«Il est bien sûr important de ne pas céder à la panique, précise Benoît Barbeau, mais en même temps, il faut prendre la menace au sérieux. Et mettre en pratique les mesures d'hygiène de base : se laver fréquemment les mains, tousser dans le creux de son coude, rester à la maison quand on est malade. Et, bien sûr, profiter de la campagne de vaccination. Plus les gens vaccinés seront nombreux, moins le virus aura d'occasions de se répliquer et de muter.»

Et Benoît Barbeau de conclure : «Certes, les gens sont libres de se faire vacciner ou non. Mais ils ont aussi la responsabilité de bien se renseigner. Ils doivent savoir que les vaccins ne protègent pas seulement les individus, mais aussi l'ensemble du corps social. C'est pourquoi il est important de bien suivre les recommandations des autorités de la santé publique. Pour se protéger et protéger les autres.»

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

GRANDS MONTRÉALAIS 2009



Sur la photo, on aperçoit Lise Bissonnette, deuxième à partir de la gauche, en compagnie de son conjoint, Godefroy Cardinal, de Lyne Richer, directrice de la Fondation La rue des femmes, et de Claude Corbo. | Photo: Christine Bourcier

La Chambre de commerce du Montréal métropolitain et la communauté d'affaires ont rendu hommage, le 4 novembre dernier, à quatre nouveaux Grands Montréalais au cours d'une réception donnée en leur honneur au Complexe des sciences Pierre-Dansereau. L'écrivaine, journaliste, éditrice et gestionnaire Lise Bissonnette, qui avait reçu en 2003 un doctorat honorifique de l'UQAM, était l'une des personnes honorées. Outre Mme Bissonnette, les trois autres personnalités récompensées du titre de Grands Montréalais 2009 sont L. Jacques Ménard, président du conseil de BMO Nesbitt Burns et président de BMO Groupe financier, Québec; le Dr Balfour M. Mount, professeur émérite de médecine palliative; et Soeur Nicole Fournier, secrétaire de congrégation des Sœurs Grises de Montréal et ex-directrice générale de l'Accueil Bonneau.

« ILS L'ONT DIT... »

«Ce sont les difficultés auxquelles ils étaient en proie qui ont entraîné la fin des régimes politiques de l'Europe de l'Est et, deux ans plus tard, celle de l'URSS. On doit à Gorbatchev - à son optimisme, aux illusions qui le soutenaient et à sa répugnance à l'usage de la force - le fait qu'un bouleversement aussi colossal du système international ait pu se produire aussi pacifiquement. Ce fut un précédent historique qui devrait être encourageant pour l'avenir.»

— Jacques Lévesque, professeur au Département de science politique
Le Devoir, 26 octobre 2009

TERRORISME

Théâtre du Grand Jour et Théâtre de Poche

24 NOVEMBRE AU
12 DÉCEMBRE 2009
Mardi au samedi 20h

AUX ÉCURIES 514-ÉCU-RIES (328-7437)

Centre de création et de diffusion en théâtre © 7285, rue Chabot (Fabre)

www.auxecuries.com

DESIGNER PROMETTEUR


Karim Charlebois-Zariffa, finissant du baccalauréat en design graphique, fait partie des designers de moins de 30 ans qu'il faudra surveiller au cours des prochaines années, selon le jury de la compétition *Young Guns 7* du Art Directors Club de New

York. Son portfolio a été retenu parmi quelques centaines de candidatures, provenant de partout dans le monde. Ses meilleurs travaux seront publiés dans un livre commandité par Moleskine et feront l'objet d'une exposition internationale itinérante. *La liste*, un générique de Karim Charlebois-Zariffa, est l'une des pièces ayant retenu l'attention du jury. On peut visionner le tout à l'adresse vimeo.com/6196388.

UNE DOYENNE QUI A LA COTE

Ginette Legault, doyenne de l'École des sciences de la gestion, fait partie des «15 femmes qui feront bouger le Québec», selon le journal *Les Affaires*. Ces 15 leaders ont été présentées lors du Gala 2009 du Réseau des femmes d'affaires, qui a eu lieu récemment à Montréal. «Qu'elles proviennent des secteurs coopératif, des communications, de la recherche, de l'éducation, du capital de risque et qu'elles soient gestionnaires ou entrepreneures, ces dirigeantes ont toutes un point en commun : elles se sont imposées comme des modèles qui témoignent de la progression des femmes dans l'économie», lit-on dans l'article.



Pierre Ouellet, Josiane Boulad-Ayoub, Simon Harel, Claude Panaccio, Claude Corbo, Louis Jolin, Louise Vandelac et Lucie Sauvé. Laurier Lacroix et Jorge E. Niosi étaient absents pour la photo. | Photo: Nathalie St-Pierre.

Au nom de l'UQAM, le recteur Claude Corbo a tenu à rendre hommage à neuf professeurs, lauréats de prix et de distinctions, lors d'une fête de reconnaissance qui s'est tenue le 29 octobre dernier.

Les lauréats sont :

- **Josiane Boulad-Ayoub** - Prix d'excellence en enseignement (volet carrière) de l'Université du Québec;
- **Lucie Sauvé** - Prix Reconnaissance de l'Association des doyens et directeurs pour l'enseignement et la recherche en éducation au Québec (ADEREQ);
- **Louise Vandelac** - Prix Avancement des femmes décerné lors du Gala Femmes de mérite 2009;
- **Simon Harel** - Membre de la Société royale du Canada, Académie des arts, des lettres et des sciences humaines;
- **Louis Jolin** - Prix du bénévolat en loisir et en sport Dollard-Morin;
- **Laurier Lacroix** - Admis au Cercle d'excellence de l'Université du Québec;
- **Jorge E. Niosi** - Prix d'excellence en recherche et en création (volet carrière) de l'Université du Québec;
- Pierre Ouellet - Membre de l'Académie des lettres du Québec;
- **Claude Panaccio** - Membre de la Société royale du Canada, Académie des arts, des lettres et des sciences humaines, et Prix André-Laurendeau en sciences humaines (Acfas).

MÉDAILLE D'OR EN BADMINTON


L'excellente joueuse de badminton des Citadins **Valérie St-Jacques** a remporté l'or en double féminin, lors des Championnats panaméricains de badminton à Guadalajara, qui ont eu lieu du 22 au 25 octobre. L'étudiante en administration et sa coéquipière Milaine Cloutier ont causé la surprise en renversant en première ronde les Américaines, troisièmes favorites de la compétition, en trois manches de 13-21, 21-14 et 21-17. Le duo St-Jacques et Cloutier a connu tout autant de

succès face aux Mexicaines, puis contre les Péruviennes, deuxièmes favorites du tournoi. C'est devant un autre duo canadien que Valérie et sa partenaire se sont retrouvées en grande finale pour finalement soulever les honneurs par les comptes de 13-21, 21-14 et 21-17.

C'était la seconde fois que Valérie St-Jacques participait à cet événement international. L'an dernier, elle était inscrite au volet par équipe avec la formation canadienne. Cette année, pour une première participation au volet individuel, Valérie a su se démarquer et jouer du grand badminton lors de ses quatre matches. Le duo qu'elle forme avec Milaine Cloutier existe depuis mai dernier seulement.


CAMPAGNE CENTRAIDE

Le petit-déjeuner Centraide, qui lançait officiellement la campagne 2009-2010 à l'UQAM, a eu lieu le 12 novembre dernier à la cafétéria La Verrière, en présence des membres de la direction de l'UQAM et de nombreux employés. Près de 400 billets ont été vendus pour l'événement, ce qui a permis d'amasser un montant de 1 975 \$. Pour connaître les prochains événements de la campagne : www.centraide.uqam.ca

DES HONNEURS ÉGYPTIENS

Professeure à l'École supérieure de théâtre, **Martine Beaulne** a été honorée pour son apport à l'expression du théâtre expérimental lors de la 21^e édition du Festival international de théâtre expérimental du Caire, en Égypte. Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1975, Martine Beaulne a participé à plusieurs productions théâtrales à titre d'interprète, de créatrice et de metteuse en scène. Après avoir étudié le jeu psychophysique avec Eduardo Manet, elle approfondit la commedia dell'arte à Venise, se rend à Tokyo pour se familiariser avec le nô moderne et la danse bûto, puis au Danemark. Parmi ses mises en scènes les plus marquantes, on compte *Cinq nôt modernes* (CNA et Théâtre du Rideau Vert), *Albertine en cinq temps* (Espace GO), et *Le monument* (Théâtre de la Licorne), sans oublier *La locandiera*, au TNM. Comme actrice, rappelons ses interprétations dans *Mort accidentelle d'un anarchiste* (Théâtre de Quat'Sous) et *La vie de Galilée* (TNM).

Boursière à maintes reprises du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec, et lauréate de plusieurs prix, Martine Beaulne enseigne à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM depuis 1993.

ÉLUS MUNICIPAUX

Dix diplômés de l'UQAM ont été élus le 1^{er} novembre dernier, dans le cadre des élections municipales. Il s'agit de :

Caroline St-Hilaire (B.A.A. Administration, 1994),
maire de la Ville de Longueuil;

Luc Ferrandez (M.A. Science politique, 1987),
maire de l'Arrondissement du Plateau-Mont-Royal;

Marie Cinq-Mars (B.A. Arts plastiques, 1982),
maire de l'Arrondissement d'Outremont;

François Croteau (M.B.A. Administration des affaires, 2007),
maire de l'Arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie;

Elaine Ayotte (B.A. Communication, 1987),
conseillère de l'Arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie,
district Marie-Victorin;

Émilie Thuillier (M.Sc. Sciences de l'environnement, 2005),
conseillère de l'Arrondissement Ahuntsic-Cartierville,
district d'Ahuntsic;

Richard Ryan (B.A. Animation culturelle, 1995), conseiller de
l'Arrondissement Plateau-Mont-Royal, district Mile-End;

Marc-André Gadoury (B.A. Histoire, 2001),
conseiller de l'Arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie,
district d'Étienne-Desmarteau;

Alain Tassé (B.A. Science politique, 1982), conseiller de
l'Arrondissement de Verdun, district Desmarlais-Crawford;

Frantz Benjamin (B.A. Communication, 2001),
conseiller de l'Arrondissement Villeray-St-Michel-Parc-Extension,
district de Saint Michel.



LA BOÎTE VERTE



Apporter sa propre assiette à la cafétéria? C'est désormais possible avec la boîte verte, qui a fait son apparition dans les cafétérias de l'UQAM le 2 novembre dernier. Il s'agit en fait d'un contenant réutilisable que les usagers peuvent acheter au coût de 8,50\$, taxes incluses. «Cette nouveauté s'inscrit dans les préoccupations environnementales des Services alimentaires, précise le directeur, Sylvain Thibault. Notre objectif est d'en vendre 150 d'ici la fin du trimestre, soit l'équivalent de la superficie de quatre terrains de basket-ball en

matière jetable non enfouie dans l'environnement.»

Ce contenant, qui peut aller au micro-ondes et au lave-vaisselle, peut être utilisé pour les mets chauds des Restaurants Menu Plaisirs, précise M. Thibault. «Il s'agit d'un standard pour les portions, voilà pourquoi les salades, par exemple, ne pourront pas être servies dans ce contenant, car elles sont payables au poids et non à la portion.»

Le couvercle de la boîte verte permettra aux usagers qui apportent leur plat dans leur bureau de manger un repas toujours chaud, même quelques étages plus haut! «Nous avons jonglé avec l'idée de la vraie vaisselle, mais nous ne possédons pas suffisamment d'espace ni de budget pour une laverie, ajoute M. Thibault. Et puis la boîte verte, c'est un peu comme les contenants que plusieurs personnes utilisent pour leurs lunches maisons.»

À l'achat de la boîte verte, on remet à chacun un couteau et une fourchette en acier inoxydable, de même que des coupons d'une valeur totale supérieure au prix de la boîte. «Sans oublier qu'un dollar par boîte est versé au Fonds UQAM en environnement», mentionne Sylvain Thibault. Les boîtes vertes devraient bientôt être utilisées par les Saltimbanques, le traiteur de l'UQAM. ■

PUBLICATION D'UNE BIOGRAPHIE DU PREMIER CHANCELIER DE L'UQAM

Les Presses de l'Université du Québec viennent de publier la biographie de **Pierre J. Jeannot**, qui fut le premier chancelier de l'UQAM (1995 à 2008). Rédigé par Jacqueline Cardinal et Laurent Lapierre, *Pierre Jeannot - Aux commandes du ciel* nous fait suivre les traces de celui qui fut l'un des leaders dans le monde du transport aérien.

Inventeur de la «boîte noire», Pierre J. Jeannot a mené une brillante carrière dans l'aviation civile, est devenu président-directeur général d'Air Canada (1984-1990), puis, en 1992, directeur général d'International Air Transport Association (IATA), qui regroupe 230

lignes aériennes de 120 pays. En 2002, il a reçu le titre à vie de directeur général émérite d'IATA.

Il est également l'un des bâtisseurs de l'Université du Québec, car il a contribué à mettre sur pied la structure informatique qui devait être l'épine dorsale du fonctionnement du réseau des constituantes de la nouvelle université. C'est également lui qui a créé, en 1979, la Fondation de l'UQAM, dont il a présidé le conseil d'administration de 1979 à 1991.

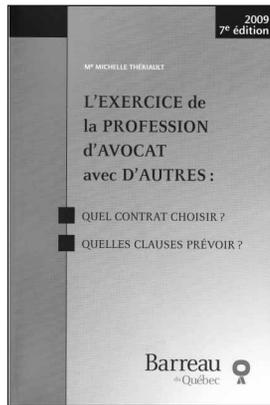
L'ouvrage est disponible à la librairie de la Coop UQAM.



Palmarès des ventes du 2 au 14 novembre

- 1. Paradis, clef en main**
Nelly Arcan - Coups de tête
- 2. Aventures de Tintin, t.19 : Colocs en stock (traduction québécoise)**
Hergé - Casterman
- 3. Frousse autour du monde, t.2**
Bruno Blanchet - La Presse
- 4. Faim de la Terre, t.1 et 2**
Jean-Jacques Pelletier - Alire
- 5. Putain**
Nelly Arcan - Seuil (points)
- 6. Énigme du retour**
Dany Laferrière - Boréal
- 7. Livre d'or d'Astérix**
Uderzo - Albert René
- 8. Miroir de Cassandre**
Bernard Werber - Albin Michel
- 9. Mystère insondable du pâté chinois**
Jean-Pierre Lemasson - Amérik Média
Auteur UQAM
- 10. Folle**
Nelly Arcan - Seuil (points)
- 11. Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandé**
Chantal Contant - De Champlain
Auteur UQAM
- 12. Traversée des sentiments**
Michel Tremblay - Actes Sud
- 13. Monde, le lézard et moi**
Gilles Courtemanche - Boréal
- 14. À ciel ouvert**
Nelly Arcan - Seuil
- 15. État du monde 2010**
Collectif - Boréal
- 16. Molson et le Québec**
Gilles Laporte - Michel Brûlé
Auteur UQAM
- 17. Quinze ans après**
Alexandre Jardin - Grasset
- 18. Communauté du Sud, t.1, 2, 3, et 4**
Charlaine Harris - Flammarion Québec
- 19. Logiques de l'imaginaire, t.3 : L'imaginaire de la fin**
Bertrand Gervais - Quartanier
Auteur UQAM
- 20. Élégance du hérisson**
Muriel Barbery - Gallimard (folio)

514 987-3333
coopuqam.com



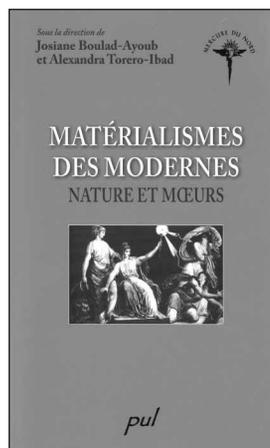
UNE RÉFÉRENCE EN DROIT

Publié pour la première fois en 1997, l'ouvrage *L'exercice de la profession d'avocat avec d'autres. Quel contrat choisir ? Quelles clauses prévoir ?* en est aujourd'hui à sa 7^e édition. Cette dernière mise à jour a permis à l'auteure, Me Michelle Thériault, professeure au Département des sciences juridiques, d'intégrer les nouvelles dispositions du *Code des professions* ainsi que celles du *Règlement sur l'exercice de la profession d'avocat en société et en multidisciplinarité*, lesquels ont introduit deux nouvelles notions : la multidisciplinarité et l'incorporation des professionnels.

L'ouvrage de Me Thériault a pour but de permettre aux avocats qui exercent leur profession avec d'autres de choisir la forme de regroupement qui répond le mieux à leurs besoins. Il a aussi pour but d'aider les praticiens à confectionner, à partir des nombreux outils fournis (tableaux comparatifs, listes, modèles de documents, clauses avec notes explicatives, etc.), un contrat répondant à leurs attentes particulières.

De plus, il vise de façon plus générale à permettre aux professionnels (avocats, comptables, notaires, etc.) de faire les distinctions qui s'imposent sur le plan juridique entre les quatre principales formes possibles de regroupement du cabinet, à savoir la société en nom collectif, la société en nom collectif à responsabilité limitée, la société par actions et la société nominale ou de dépenses. Publié par le Barreau du Québec. ■

LE TRIOMPHE DE LA MATIÈRE



Dans l'ouvrage *Matérialisme des Modernes*, une dizaine de chercheurs relatent les débats qui ont eu cours tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, non seulement avec les adversaires du matérialisme, mais au sein même de ce courant philosophique. Publié sous la direction de Josiane Boulad-Ayoub, professeure au Département de philosophie et titulaire de la Chaire UNESCO de philosophie, et d'Alexandra Torero-Ibad, doctorante en philosophie, ce recueil apporte un nouvel éclairage sur des figures connues (Spinoza, Rousseau, Diderot) et des auteurs moins étudiés (Jean Meslier, un curé athée, Théophile de Bordeu, Jean-Claude de la Métherie).

L'emprise multiforme de l'idée matérialiste se révèle dès le XVII^e siècle, autant dans les textes des doctrines que dans les courants libertins, les pièces de théâtre, la littérature clandestine, les œuvres romanesques ou satiriques. «Le triomphe de la matière, écrivent Josiane Boulad-Ayoub et Alexandra Torero-Ibad, exige la destruction des arrières mondes, l'élimination des divinités, des âmes, des mythes, des causalités transcendantes et des idées innées.» Bref, deux lignes de force traversent le discours du matérialisme moderne : la réduction du surnaturel au naturel et celle du spirituel au matériel. Paru aux Presses de l'Université Laval. ■

TÉMOIGNAGES D'INCROYANTS



L'ouvrage collectif *Heureux sans Dieu* se veut une contribution à notre connaissance de l'incroyance et de sa place au Québec. Publié sous la direction de Normand Baillargeon, professeur au Département d'éducation et pédagogie, et du diplômé Daniel Baril, journaliste scientifique à l'hebdomadaire *Forum* de l'Université de Montréal, il réunit 14 auteurs (universitaires, journalistes, artistes, écrivains, humoristes) qui, chacun à leur façon, nous disent que l'absence de Dieu n'a rien d'affolant ni de déstabilisant. Leurs témoignages visent à donner une image «plus vraie et plus réaliste» de la vie sans religion.

Contrairement à une idée reçue voulant que l'athéisme soit le résultat de frustrations profondes, plusieurs auteurs affirment qu'ils ont toujours été athées, même dans leur tendre enfance. Pour d'autres, l'athéisme est venu après une exploration approfondie du fait religieux ou après une longue réflexion à l'aune du rationalisme, renversant, disent-ils, cet autre préjugé selon lequel les athées sont fermés à l'égard de l'hypothèse surnaturelle. Pour d'autres encore, l'éveil de la sexualité aura été l'occasion d'une rupture définitive d'avec un embrigadement religieux qualifié de répressif et contre-nature. La plupart affirment avoir une morale. Certains soutiennent d'ailleurs que l'éthique humaniste est supérieure à l'éthique religieuse. Paru chez VLB éditeur. ■

JACQUES ST-PIERRE, BÂTISSEUR DE L'UQAM

IL Y A 40 ANS, JACQUES ST-PIERRE, AUJOURD'HUI TITULAIRE DE LA CHAIRE SITQ D'IMMOBILIER, TRAVAILLAIT COMME ADJOINT AU VICE-RECTEUR À L'ADMINISTRATION POUR METTRE EN PLACE LA STRUCTURE ADMINISTRATIVE DE L'UQAM.

Anne-Marie Brunet

Au moment de la création de l'UQAM, Jacques Saint-Pierre est professeur de logique mathématique à l'École normale Ville-Marie, l'une des cinq institutions qui seront fusionnées pour former l'Université. L'idée de travailler à l'UQAM, où il est embauché le 2 juillet 1969, s'accorde avec ses valeurs : «C'était une université critique, populaire, ouverte sur le monde, accessible et urbaine, explique-t-il. J'aimais le projet de l'Université de s'impliquer dans la société.»

Dans les premières années, «tout était à faire et tout était possible», raconte le gestionnaire, qui occupera tour à tour, et souvent parallèlement, des fonctions administratives et d'enseignement. Diplômé du premier MBA des Hautes études commerciales (HEC), il devient l'adjoint du vice-recteur à l'Administration et il a pour mandat de structurer les services administratifs, participant entre autres à la rédaction des descriptions de tâches des cadres et de toutes les procédures et politiques administratives.

En 1973, M. St-Pierre devient le plus jeune directeur des finances de toutes les universités québécoises. Il a sous son autorité 40 employés et est responsable d'un budget de 35 millions de dollars. «Aujourd'hui, il y a moins d'employés, mais, à l'époque, les comptes étaient faits à la main», rappelle-t-il. Il travaillera d'ailleurs à mettre en place la première informatisation des pratiques comptables et notamment du système de la paye.

ENTRE GESTION ET ENSEIGNEMENT

Dans les années qui suivent, Jacques St-Pierre change de cap et devient professeur à l'École des sciences de la gestion. En 1978, cependant, il est prêté pour deux



Jacques St-Pierre, professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. | Photo: Nathalie St-Pierre

ans au Conseil des Universités, où il dirigera le Comité sur le financement universitaire. «Je partageais mon temps entre ce comité et mon enseignement à l'UQAM. Ensuite, j'ai été détaché pendant deux ans à Centraide, à temps partiel, pour m'occuper de la distribution des

SAVOIR IMMOBILIER

À titre de directeur des finances, Jacques St-Pierre a développé des connaissances dans le domaine de l'immobilier. En effet, en 1973, il s'occupe du dossier d'acquisition d'un immeuble sur la rue Cherrier qui deviendra le Pavillon de danse.

«LA CRÉATION DE LA CHAIRE SITQ D'IMMOBILIER FAISAIT SUITE À UN EFFORT POUR DÉVELOPPER UNE CONNAISSANCE NOUVELLE DANS UN DOMAINE OÙ L'UQAM A PRIS LE DEVANT DE LA SCÈNE.»

— Jacques St-Pierre, titulaire de la Chaire SITQ d'immobilier ESG UQAM

fonds, puis, pendant trois ans, pour mettre en place le Centre de commerce mondial, le chapitre montréalais d'un réseau qui s'appelle le World Trade Center et qui avait son siège dans les tours jumelles à New York». Jacques St-Pierre a d'ailleurs perdu plusieurs amis lors des attentats de 2001.

Il sera aussi responsable du dossier d'expropriation des commerces sur les rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, où sera construit le campus central de l'UQAM — aujourd'hui les Pavillons Judith-Jasmin, Hubert-Aquin et l'École des sciences de la gestion. En 1978, il commence à enseigner dans les nouveaux pro-

grammes sur l'immobilier qui démarrent. Avec le soutien de la Fondation de l'UQAM, il obtiendra un don majeur de la SITQ, le bras immobilier de la Caisse de dépôt et placement du Québec, afin de mettre en place une chaire destinée à supporter la formation et la recherche dans le domaine immobilier. Il en est le titulaire depuis 1994. «La création de la Chaire SITQ d'immobilier faisait suite à un effort pour développer une connaissance nouvelle dans un domaine où l'UQAM a pris le devant de la scène», souligne-t-il. En plus de ses activités d'enseignement, le professeur prend la direction de la revue *Actualité immobilière* et s'occupe d'un centre de recherche multidisciplinaire, le Larsi (Laboratoire de recherche en sciences immobilières). «Nous avons développé une belle complicité avec le monde des entreprises, ce qui nous a permis de nous associer à plusieurs groupes à travers le Québec et le Canada, et même mondialement.»

Jacques St-Pierre, aujourd'hui professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale, adore enseigner. Ce qui le motive, «c'est la réussite des étudiants», et il est très sensible à leurs témoignages : «Les entendre dire que leur formation a été très importante dans leur cheminement de carrière ou personnel et qu'ils doivent leur succès aux efforts que nous avons faits, c'est une forme de reconnaissance dont je suis fier.»

En 1972, Jacques St-Pierre a rencontré à l'UQAM Claire Pinard avec qui il a eu trois enfants et avec qui il est toujours heureux. Sa conjointe vient de quitter l'Université après une carrière de 38 ans. Mais l'heure de la retraite n'a pas sonnée pour ce pionnier qui a encore plein de projets en tête. «Je suis bon encore pour 40 autres années!», conclut-il en souriant. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



D L M M J V S

16 NOVEMBRE

CENTRE DE DESIGN

Exposition : *Autour de LaTourelle : Intervention III Matthew Biederman : œuvres récentes, jusqu'au 13 décembre, du mercredi au dimanche, de midi à 18h.*

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements :

(514) 987-3395

www.centrededesign.uqam.ca

RÉSEAU SOCIOLOGIE

Soirée du Réseau Sociologie :

«La sociologie : critique du capitalisme», de 17h30 à 21h.

Conférenciers : Jean François Filion, professeur, Département de sociologie, UQAM; Omar Aktouf, professeur titulaire, École des HEC de Montréal; Éric Pineault, professeur, Département de sociologie, UQAM; Roger Rashi, fondateur du parti communiste ouvrier. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Mathieu Lévesque

(514) 987 3000, poste 4379

assistant.sociologie@gmail.com

RÉSEAU SEXOLOGIE

Soirée-conférence :

«Cancer du sein et sexualité», de 17h30 à 20h30.

Conférenciers : Julien LaRochelle, spécialiste en information sur le

cancer; Sharon Dugré, sexologue clinicienne et psychothérapeute.

Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-M450.

Renseignements :

Viviane Baret Rouanet

(514) 987-3000, poste 4379

assistant.sexologie@gmail.com

AMNISTIE INTERNATIONALE UQAM

Conférence : «Les murs et les droits humains», de 19h30 à 22h.

Présentation du film *Faces sur le mur en Palestine*, commenté par Nihad Ben Salah de la coordination Israël-Palestine d'Amnistie Internationale Canada Francophone. Mélissa Baudet fera une présentation sur l'immigration illégale et le mur entre le Mexique et les États-Unis.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements : François Giasson (514) 987-3000, poste 1938

francois.giasson@hotmail.com

D L M M J V S

17 NOVEMBRE

DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE DES LANGUES

Atelier-conférence : «La nouvelle orthographe», de 10h30 à 13h30.

Conférencière : Chantal Contant, chargée de cours, UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2885.

Renseignements : Chantal Contant

(450) 667-5291

chantal.contant@uqam.ca

www.nouvelleorthographe.info

GALERIE DE L'UQAM

Expositions : Oscar Muñoz.

Imprints for a Fleeting Memorial;

Simon Bertrand. Assembler,

dessiner, transcrire, du mardi au

samedi de 12h à 18h, jusqu'au 21 novembre.

Pavillon Judith-Jasmin,

405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

Renseignements : (514) 987-6150

www.galerie.uqam.ca

D L M M J V S

18 NOVEMBRE

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «La politique globale de l'économie et de la société de l'information», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Michèle Rioux, professeure, Département de science politique de l'UQAM et directrice de recherche, CEIM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements :

Lysanne Picard

(514) 987-3000, poste 3910

picard.lysanne@uqam.ca

www.ceim.uqam.ca

DESS EN DESIGN D'ÉQUIPEMENTS DE TRANSPORT DE L'UQAM

Conférence : «La pratique du design de transport : manière d'innover», de 12h30 à 18h30.

Lors de la soirée-conférence, aura aussi lieu le vernissage de l'exposition des finissants du programme de 2e cycle en design d'équipements de transport de l'UQAM, qui se déroulera dans le hall d'entrée du pavillon de Design, du 18 novembre au 19 décembre.

Centre de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements :

plante.diane@uqam.ca

Un blogue sera également créé pour présenter la conférence et susciter les débats : www.bloguetransport.uqam.ca

D L M M J V S

19 NOVEMBRE

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire-création : «Fuite contre fuite» et 20 novembre à 20h et le 21 novembre à 14h.

Artiste : Lillian G. Rivera Valerdi dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio-d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

Renseignements :

Lillian G. Rivera Valerdi

(514) 277-1455

rivera.lillian@sympatico.ca

www.estuqam.ca

D L M M J V S

20 NOVEMBRE

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence-discussion : «Le projet du Quartier des Spectacles : une mise en scène de la nouvelle économie culturelle?», de 10h à 13h.

Conférencière : Anouk Bélanger, professeure, Département de sociologie, UQAM.

Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements : Denyse Therrien

(514) 987-3000, poste 1664

therrien.denys@uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Science popularization in China», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Lin Yin, Division of Science Popularization Theory Studies, China Institute for Science

JUSQU'AU 20 NOVEMBRE

CŒUR DES SCIENCES

ÉcoCaméra pour une deuxième année au Cœur des sciences

Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) présentent pour une deuxième année ÉcoCaméra. En collaboration avec le Cœur des sciences et l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, elles proposent une sélection internationale de documentaires originaux abordant avec autant de rigueur que de sensibilité des questions scientifiques et environnementales de premier ordre. Avec des invités de marque, cinéastes ou chercheurs, pour partager la passion du documentaire et poursuivre la réflexion, ÉcoCaméra permet de mieux saisir les enjeux scientifiques et environnementaux de l'heure.

Agora Hydro-Québec

175, avenue du Président-Kennedy

Métro Place-des-Arts

Renseignements : www.coeurdessciences.uqam.ca

coeurdessciences@uqam.ca



Popularization.
Pavillon Thérèse-Casgrain,
salle W-3235.

Renseignements :
Chanthavimone, Sengsoury
(514) 987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

23 NOVEMBRE
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES
URBAINES ET TOURISTIQUES
Conférences et pâté chinois :
«Le consommateur et la nourriture
industrielle», de 19h à 21h.

Pavillon Athanase-David,
salle D-R200.
Renseignements :
Jean-Pierre Lemasson
(514) 987-3000, poste 3556
lemasson.jean-pierre@uqam.ca
www.cifort.uqam.ca/patechinois/

D L M M J V S

24 NOVEMBRE
CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHES SUR LE
BRÉSIL, UQAM)

**Les midis Brésil brunché : «Le
comportement des touristes en
milieu naturel : le cas de Bahia»,
de 12h30 à 14h.**

Conférenciers : Alain Grenier, pro-
fesseur de tourisme de nature et
développement durable, UQAM;
Larissa De Marino Fernandes,
étudiante à la maîtrise en sciences
de l'environnement, UQAM.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :
Catherine Rodriguez
(514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/brasil

IREF (INSTITUT DE
RECHERCHES ET D'ÉTUDES
FÉMINISTES)

**Rencontre : «Trois regards
féministes sur la presse féminine»,
de 12h30 à 14h.**

Avec la participation de trois
chercheuses en études féministes :
Marilyne Claveau, maîtrise en
études littéraires, Christelle
Lebreton, doctorat en sociologie,
et Stéphanie Mayer, maîtrise en
science politique; animée par
Francine Descarries, professeure au
Département de sociologie et
coordonnatrice de la recherche
à l'IREF.

Pavillon J.-A.-DeSève,
salle DS-1950.
Renseignements : Céline O'Dowd
(514) 987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca • www.iref.uqam.ca

D L M M J V S

25 NOVEMBRE
TÉLUQ

**Les soirées des grands
communicateurs : «Le coaching
pour maximiser l'impact de vos
communications», de 19h à 20h30.**

Conférencière : Manon Blondin,
coach et formatrice.
100 Sherbrooke Ouest, salle
Amphithéâtre SU-1550 (1er étage).

Renseignements :
Denis Gilbert
1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.teluq.uqam.ca/siteweb/actu-
alites/pilot/pages/2009_11_04.html

D L M M J V S

26 NOVEMBRE
IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES
INTERNATIONALES DE
MONTRÉAL)

Conférences 2009-2010 de l'IEIM :
«Obama l'européen» et
«L'esprit d'Obama et l'Europe», de
18h à 20h.

Conférenciers : Barthélémy
Courmont, titulaire par intérim de
la Chaire Raoul-Dandurand en
études stratégiques et diploma-
tiques et chercheur à l'Institut de
relations internationales et
stratégiques, France; Louis
Balthazar, professeur émérite au
Département de science politique
de l'Université Laval et co-prési-
dent de l'Observatoire des États-
Unis; animé par Bernard Derome,
journaliste et ancien chef d'antenne
du téléjournal de Radio-Canada.
Pavillon Judith-Jasmin,
salle J-M400
Studio-Théâtre Alfred-Laliberté.

Renseignements :
Lyne Tessier
(514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

D L M M J V S

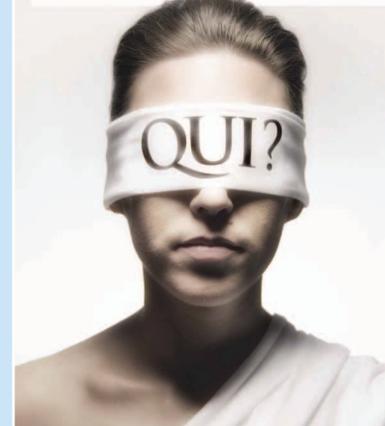
27 NOVEMBRE
CIRST

**Conférence : «Disciplines et
professions. Les départements
universitaires à caractère profes-
sionnel au Québec, 1950-1990»,
de 12h30 à 14h.**

Conférencier : Julien Prud'homme,
chercheur postdoctoral, Saint
Mary's University.
Pavillon Thérèse-Casgrain,
salle W-3235.

Renseignements :
Chanthavimone, Sengsoury
(514) 987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca

20 NOVEMBRE
CHAIRE NYCOLE-TURMEL SUR LES ESPACES
PUBLIQUES ET LES INNOVATIONS POLITIQUES
Conférence : «Pour qui la justice?», à 18h30.



La Chaire Nycole Turmel
inaugure sa série de
grandes conférences en
accueillant la philosophe
politique américaine de
réputation internationale,
Nancy Fraser.

Qui compte comme sujet
de justice ? La commu-
nauté des citoyens,
l'humanité toute entière
ou la communauté
transnationale du risque ?
Il n'y a pas si longtemps,
il était largement accepté
que ceux qui «comp-
taient» étaient les
citoyens d'un État
territorialement défini.
Cependant, aujourd'hui,
alors que des activistes
dénoncent des injustices
qui transcendent les fron-
tières, cette vision «westphalienne» est contestée et la question
du «qui» de la justice devient l'objet de débats importants. Cette
situation nouvelle appelle donc une forme nouvelle de théorisa-
tion de la justice, forme dont Mme Fraser tentera de brosser les
contours dans sa conférence.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio Théâtre Alfred-Laliberté J-M400.

Renseignements : Joelle Deschambault
(514) 987-3000, poste 1676
deschambault.joelle@uqam.ca
www.turmel.uqam.ca



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

		4	9		8			
		2		3		8		4
	8		5				7	
	7					9		2
2				9				8
3							1	
	3				1		8	
5		8		6		1		
			4		5	3		

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9
de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans
une colonne, une ligne ou un grand carré.

ENTRE L'ART ET L'INFORMATION

HISTORIEN DE LA PHOTOGRAPHIE, VINCENT LAVOIE S'INTERROGE SUR LA VALEUR ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DES IMAGES DE PRESSE.



Cette photo, lauréate du prix Pulitzer en 1994, montre de jeunes Rwandais qui implorant des soldats congolais de les laisser traverser la frontière afin de pouvoir retrouver leurs mères. | Photo: Jean-Marc Bouju, Associated Press

Claude **Gauvreau**

Des soldats plantent le drapeau américain au sommet d'une colline sur l'île d'Iwo Jima, pendant la Seconde Guerre mondiale. Une jeune Vietnamiennne, brûlée par le napalm, court nue sur une route de campagne. Ces photos de presse, devenues canoniques, sont restées gravées dans la mémoire collective. Pourquoi ? Pour leur valeur informative ou à cause de leurs qualités esthétiques ? Ces questions sont au centre d'une étude de Vincent Lavoie, professeur au Département d'histoire de l'art depuis 2005.

Ce jeune chercheur s'intéresse aux représentations visuelles contemporaines des événements d'actualité, notamment aux rapports que la photographie entretient avec les arts visuels et les médias. Sa recherche porte sur la genèse de l'excellence en photojournalisme et sur ses manifestations les plus ostentatoires, soit les remises de prix et autres célébrations du mérite. «Quand on fait l'histoire de la photographie, on touche à toutes les pratiques photogra-

phiques, pas seulement celles à caractère artistique, dit Vincent Lavoie. Multisectorielle, l'image photographique mobilise plusieurs savoirs. C'est ce qui fait sa richesse.»

MOMENTS FORTS

Apparu au début du XX^e siècle, le photojournalisme a évolué de manière autonome, parallèlement à la photographie artistique. «Le mandat d'information du photojournalisme apparaissait incompatible avec la création artistique qui se veut libre de toute fonction utilitaire», explique le professeur. Les photos de presse, toutefois, n'ont pas toujours été perçues comme des véhicules d'information sérieux, ajoute-t-il. «Au début, les photojournalistes ont dû défendre la probité de leurs images en soutenant qu'elles n'avaient rien de décoratif. Le photojournalisme a bâti sa crédibilité en partie sur le refoulement de sa composante esthétique.»

Les premiers prix en photojournalisme ont été créés dans les années 40 et 50 : 1942 pour le prix Pulitzer et 1955 pour ceux du

World Press Photo. Au moment où la télévision apparaît, ces distinctions contribuent à asseoir la légitimité du photojournalisme. Les concours honorent les auteurs d'images emblématiques de faits d'actualité récents, essentiellement des photographies de guerre et de catastrophes. «Les événements dramatiques sont toujours porteurs d'un des principaux ingrédients de la nouvelle : l'intérêt humain. Ils convoquent également la plupart des mythes associés à la croyance en la fatalité», note Vincent Lavoie.

Que récompense-t-on en attribuant ces prix ? Le photographe, l'image ou l'événement ? Les critères des jurys, dit le chercheur, relèvent d'une alchimie un peu étrange de considérations à la fois éthiques (courage, abnégation, intégrité du photographe) et esthétiques (valeur narrative, composition et beauté plastique de l'image).

«C'est le moment capté qui fascine, plus que l'image elle-même, poursuit Vincent Lavoie. Comme si la photo servait de relais pour nous plonger dans des

moments forts de l'histoire.» Quant aux photojournalistes, on retient rarement leurs noms. Dans les années 1920-30, ceux-ci n'apparaissent pas sous les photos. Il a fallu que des agences comme Magnum soient créées pour que leurs droits soient reconnus. Les photojournalistes célèbres – Robert Capa ou Don McCullum – représentent d'ailleurs une minorité.

UNE TRADITION ARTISTIQUE

Selon Vincent Lavoie, «les concours de photojournalisme, en tant que rituels honorifiques, sont les héritiers des salons de peinture qui, depuis le XVII^e siècle, couronnent le talent et l'originalité.» En ce sens, ils s'inscrivent dans le prolongement d'une tradition bien ancrée dans l'histoire de l'art. «Les expositions annuelles des photos lauréates du World Press Photo s'apparentent à ces salons. Leur popularité tient au fait que le public détient déjà les clés de compréhension des images qui sont montrées, puisqu'elles représentent des événements connus.»

Aujourd'hui, la presse écrite et les médias électroniques sont de plus en plus friands d'images captées par des photographes amateurs. Lors des attentats terroristes commis à Londres en 2005, des victimes s'étaient elles-mêmes photographiées à l'aide de leur téléphone mobile. Ce phénomène, qui inquiète les associations professionnelles de photojournalistes, n'est pas si nouveau, observe Vincent Lavoie. «En 1947, un étudiant américain avait croqué l'image d'une femme se jetant par la fenêtre pour échapper aux flammes d'un incendie. Il était au bon endroit au bon moment et avait remporté le prix Pulitzer de photographie !» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●